Extrait : [La traversée de culture à culture]. *L’Arbre* à dires, Albin Michel 1998, pp.16-17

 Quand bien même le sens de telle ou telle œuvre ne nous semblerait pas, au prix d’un certain effort de réflexion, impossible à saisir, ce résultat ne saurait être atteint pleinement, et vérifié, sans l’usage d’un code de lecture, dont il nous faut encore posséder la clé. Cette clé nous est fournie avec notre culture — le mot culture étant pris dans son acception large de formation de la personnalité dans une société donnée — sous les espèces d’un système de références. Seul ce dernier est à même de nous ouvrir le sens d’une œuvre, et de toute œuvre, à condition que l’œuvre en question relève de notre aire de culture.

[...]

Donc, n’importe quelle clé n’ouvre pas n’importe quelle porte, et un système de références utilisé hors de son champ d’application pousse l’esprit de jugement sur des voies aventureuses. Mais ne nous aventurons pas, nous non plus, sur la base d’un pareil raisonnement, à donner des cultures du monde l’image de places fortes retranchées derrière des murs infranchissables. Pour différente qu’elle puisse être de la nôtre, une culture s’approprie aussi, s’investit, l’esprit humain le permet qui ne connaît pas d’obstacles qu’il ne soit susceptible de vaincre. Si nous, afin de faire de la langue française notre moyen d’expression, avons été capables de l’assimiler, d’assimiler ce faisant une bonne dose de culture française, et d’appréhender au moins en partie son système de références, de quoi la critique et les lecteurs français ne seraient-ils pas capables si l’envie leur prenait de nous payer de retour ?

La traversée de culture à culture n’est pas d’une difficulté surhumaine, il suffit de vouloir l’entreprendre, et l’on découvre que c’est une aventure passionnante. Alors sera passé le temps où la préférence joue uniquement en faveur des œuvres-documents à toile de fond ethnographique, voire folklorique.